

**MO.CO. HOTEL DES
COLLECTIONS**

**DISTANCE INTIME
CHEFS-
D'OEUVRE
DE LA
COLLECTION
ISHIKAWA**

**29.06 →
29.09.19**

DISTANCE INTIME. CHEFS- D'ŒUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

NICOLAS
BOURRIAUD
DIRECTEUR
GÉNÉRAL
DU MOCO

NICOLAS BOURRIAUD

L'Hôtel des collections constitue le troisième pilier d'une nouvelle institution, Montpellier Contemporain (MOCO), qui s'est fixé des objectifs ambitieux : proposer un nouveau modèle institutionnel horizontal et multifonctions, dynamiser la scène artistique montpelliéraine, inscrire son territoire dans la carte mondiale de l'art contemporain. Première institution exclusivement consacrée aux collections du monde entier, privées comme publiques, cet Hôtel des collections entend mettre au premier plan la passion des individus ou des collectifs pour l'art.

L'ancien Hôtel Montcalm a été réhabilité par l'architecte Philippe Chiambaretta, et investi par des artistes qui viendront, par vagues, en transformer les espaces et les fonctions : pour cette inauguration, Bertrand Lavier a métamorphosé le parc en un atlas botanique, Loris Gréaud a remixé le plan du bâtiment en lignes de néon au plafond du bar, et Mimosa Echard en occupe le sas d'entrée.

La programmation de l'Hôtel des collections sortira des sentiers battus : elle commence ainsi avec une collection privée japonaise, celle de Yasuharu Ishikawa, et continuera avec une collection publique russe. La première est une collection d'entrepreneur,

relativement récente, mais portée par une grande cohérence. Si elle se révèle japonaise, c'est sans doute par l'accent qu'elle porte sur les formes minimales, discrètes, subtiles. Rien d'exubérant parmi les œuvres qui la constituent, rien de spectaculaire, mais une tension constante entre la dimension intime et celle de l'histoire, comme en témoigne la magnifique série de *Date Paintings* d'On Kawara, œuvres qui constituent un poétique va-et-vient entre la brutalité abstraite d'une date et les événements mondiaux. Prenons cette œuvre comme fil conducteur dans la collection Ishikawa. Entre histoire et intimité, actualité et sensibilité, ce rassemblement inédit de chefs-d'œuvre récents nous entraîne vers une étrange sérénité qui rapproche, avec intelligence, l'orient et l'occident.

Sous ces auspices, voici donc l'Hôtel des collections ouvert, point d'orgue d'une aventure collective initiée il y a trois ans, avec la complicité et le soutien indéfectible de Philippe Saurel, Maire de Montpellier et Président de Montpellier Méditerranée Métropole. Les équipes de La Panacée tout d'abord, puis de l'École Supérieure des Beaux-Arts, puis celle de Montpellier Contemporain (MOCO) les réunissant sous un unique étendard, ont permis à ce projet unique de voir le jour.

DISTANCE INTIME. CHEFS- D'ŒUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

**YUKO
HASEGAWA
COMMISSAIRE
INVITÉE**

YUKO HASEGAWA

Distance intime

« Sélectionner des œuvres qui s'inscrivent dans l'univers et la sensibilité d'un collectionneur particulier et les exposer dans un lieu qui lui est étranger, est un processus qui en lui-même génère une distance à la fois intime et froide. C'est la première fois que la collection Ishikawa est montrée en dehors du Japon avec une telle ampleur, c'est aussi l'exposition inaugurale à l'Hôtel des collections du MOCO. Pour cet événement, nous avons choisi de présenter au public montpelliérain une trentaine d'œuvres de cette collection exceptionnelle réunies sous le titre de *Distance intime*.

L'exposition rassemble des œuvres [...] d'artistes majoritairement occidentaux. Minimales et non spectaculaires, elles paraissent sobres à première vue, pourtant elles se basent sur des émotions intenses, du politique aux mémoires individuelles et collectives.

Le caractère ambigu, hermétique de l'art contemporain, et notamment de l'art conceptuel des années 1970, peut paraître difficile

d'approche. La matérialité et la chair, ou encore « l'expression personnelle » que l'on ressent dans le « fait à la main » y font défaut. Une certaine impression de froideur se dégage de ces œuvres créées par des actions de « choix » ou de « collage », plutôt que de « composition » ou de « fabrication ». L'art conceptuel opère comme un questionnement, adressé à une élite intellectuelle, dont les réponses s'incarnent comme autant de changements de points de vue, de transformations de la manière de voir, ou de décalages.

Néanmoins, depuis les années 1990, ce type d'œuvres est devenu plus accessible. Elles conservent toujours certaines de ces caractéristiques (la « contingence », « l'ambiguïté » ou la libre interprétation laissée au spectateur), mais les structures de représentation employées par les artistes ont adopté une forme plus « intimiste ». Ce ne sont plus de grandes utopies collectives qui y sont partagées, mais des micro-utopies, dont les repères se situent dans les interactions de l'individu avec la société.

Les œuvres qui constituent la collection Ishikawa forment donc une continuité, dans laquelle transparaît cette transition

DISTANCE INTIME. CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

DISTANCE INTIME. CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

LECTION ISHIKAWA

chronologique, entre le caractère « hermétique » de l'art conceptuel vers un art certes toujours ambigu, mais plus « intime » [...] tout comme elle se perçoit dans le choix des œuvres présentées à Montpellier.

L'exposition ne présente pas la dichotomie entre le global et le local, assez en vogue aujourd'hui. Elle se concentre sur le rapport entre le « sujet » – l'individu – et le monde, comme un paysage ouvert. La rencontre et l'expérience des œuvres font basculer la façon de voir préétablie du spectateur. C'est une invitation vers une autre imagination, d'autres paradigmes. [...]

L'expression *Distance intime* exprime la relation, le lien entre « vous » et « le monde », créée en expérimentant – voyant – les œuvres. À peine effleure-t-on le familier qu'un monde étrange et inconnu s'ouvre soudain devant nous. C'est une vision du monde qui s'étend à perte de vue.

Le changement de perception catalysé par toutes ces œuvres pourrait bien vous faire l'effet d'un choc, d'une violence rude [...] qui peut être provoqué n'importe où, n'importe quand, par une simple forme, un simple geste de l'art.

Comme une odyssée dans l'espace, il est hasardeux, aléatoire, mais avec des possibilités d'une ampleur inouïe. »

Extrait du texte *Distance intime* de Yuko Hasegawa, curator invitée, publié dans le catalogue de l'exposition inaugurale du MOCO Hôtel des collections.

BIOGRAPHIE YUKO HASEGAWA

Yuko Hasegawa est directrice artistique du Musée d'Art Contemporain de Tokyo (MOT) et professeure au département d'études artistiques et de pratiques curatoriales à l'université des Arts de Tokyo. Considérée comme l'une des personnalités les plus influentes du monde de l'art contemporain asiatique, elle a récemment été commissaire de la 7e Biennale internationale d'art contemporain de Moscou : *Nuages - Forêts* (septembre 2017), et présenté les expositions *Japonorama* au Centre Pompidou Metz (octobre 2017 et *Fukami, une plongée dans l'esthétique japonaise* à l'Hôtel Salomon de Rothschild à Paris (août 2018).

DISTANCE INTIME. CHEFS- D'OEUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

ENTRETIEN YASU HARU ISHIKAWA

DISTANCE INTIME. CHEFS-D'OEUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

DISTANCE INTIME. CHEFS-D'OEUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

LECTION ISHIKAWA

ENTRETIEN YASUHARU ISHIKAWA

Victor Secretan →
Yasuharu Ishikawa

Dans quel contexte et quand avez-vous fait votre première acquisition ? De quelle œuvre s'agissait-il ?

Ma rencontre, en 2011, avec l'œuvre de On Kawara a été le déclencheur de ma collection. Il ne m'a fallu que trois minutes en tout et pour tout pour me décider à acheter douze pièces de la série *Date Paintings*. Trente minutes à peine se sont écoulées entre l'instant où je suis entré dans la galerie et celui où j'en suis sorti.

Aviez-vous l'ambition de constituer une collection dès cette première acquisition, ou cette idée s'est-elle progressivement développée ?

Avant l'achat des *Date Paintings*, je n'avais jamais envisagé de devenir collectionneur, j'étais un amateur d'art tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Quand on m'a proposé de devenir l'acquéreur de ces œuvres, j'ai eu le sentiment que je devais saisir cette opportunité, que cela pouvait être le début de quelque chose. J'ai par

la suite continué d'acheter des œuvres d'art avec pour objectif l'ouverture d'un musée d'art contemporain à Okayama.

Une collection vous a-t-elle particulièrement inspiré ?

Deux collections m'ont particulièrement inspiré : la première est celle du musée d'Art Ōhara à Kurashiki, que je visite depuis mon enfance, et la seconde est celle de l'île de Naoshima, dans la mer intérieure de Seto. Ça a été une véritable chance de pouvoir évoluer dans cet environnement si particulier. J'ai non seulement pu être en contact avec l'art, mais j'ai pu également réfléchir à la relation entre art et société.

Rencontrez-vous les artistes ? Si oui, quelle importance prend chaque rencontre ?

Rencontrer un artiste, en tant que collectionneur, est toujours un grand plaisir. Les artistes offrent de nouveaux points de vue, brisent les visions étriquées et sont une source d'inspiration quand je suis tenté de tomber dans le conservatisme.

Votre collection s'articule-t-elle autour d'un fil conducteur ou d'une thématique ?

Le pivot de la collection est l'art conceptuel. Les pièces de la collection sont, pour la grande majorité, des œuvres d'artistes vivants et en activité. Bien entendu, les génies qui ne sont malheureusement plus de notre monde sont importants, mais acheter une œuvre tout en étant dans l'échange avec un artiste en pleine création est très stimulant. Je pense que cela revient, en quelque sorte, à soutenir la culture actuelle.

Avez-vous déjà présenté votre collection ?

La première exposition de la collection s'est tenue à Tokyo en 2014. Mais j'ai surtout envie de contribuer à l'enrichissement culturel et artistique d'Okayama, lieu où je suis né, où j'ai grandi et où j'ai établi mes affaires. Cette volonté s'est concrétisée en 2014 avec l'*Imagining Okayama Art Project*. Les œuvres de la collection Ishikawa ont pour la première fois été exposées dans la ville entière. J'ai alors eu la certitude qu'il était possible de donner un nouvel attrait à une ville grâce à l'art contemporain. Ce projet a été

l'impulsion qui nous a permis de donner naissance à l'*Okayama Art Summit* en 2016, qui est une exposition internationale sous forme de triennale, organisée conjointement avec la ville et la préfecture d'Okayama.

Comment votre collection vous survivra-t-elle ?

Deux des œuvres de cette exposition continuent à être exposées dans la ville, et cela a conduit au lancement du projet A&C (Art&City) à l'automne 2018. L'objectif était de faire de la ville entière d'Okayama un musée à ciel ouvert. Les œuvres d'art deviennent ainsi partie intégrante du paysage quotidien de la ville, ouvrant un nouveau champ de possibles. Les œuvres d'art transcendent le simple cadre de la collection et s'étendent à toute la société. J'aimerais développer davantage ce type d'activités qui exerceraient une influence sur la collection à venir. La collection deviendrait indispensable à la société, et ne serait plus alors ma collection. Pour le dire autrement, je pense que ce n'est qu'à partir du moment où une collection personnelle devient la collection de tous qu'elle peut perdurer.

Extrait de l'entretien entre Victor Secretan et Yasuhuro Ishikawa, publié dans le catalogue de l'exposition inaugurale du MOCO Hôtel des collections.

BIOGRAPHIE YASU HARU ISHIKAWA

Né en 1970 à Okayama au Japon, Yasuharu Ishikawa a fondé une entreprise de fabrication et de vente au détail de vêtements à l'âge de 23 ans. Il est actuellement président-directeur général de Stripe International Inc. - plates-formes de e-commerce utilisant des technologies actuelles. Il s'est également attaché à élargir sa présence internationale sur les marchés étrangers, principalement en Asie. En 2011, Ishikawa a initié une collection d'art contemporain, principalement axée autour de l'art conceptuel. Il a fondé la Fondation Ishikawa en 2014. Il est membre du Conseil international de la Tate depuis 2017. Il s'est également engagé dans d'autres activités visant à promouvoir l'entrepreneuriat et la culture au sein de sa ville natale.

LA FONDATION ISHIKAWA

La Fondation Ishikawa est située à Okayama au Japon.

Elle est présidée par Yasuharu Ishikawa. Créée en août 2014, elle est reconnue par la préfecture d'Okayama comme association d'intérêt public en février 2015. La fondation a pour objectif de promouvoir et de faire progresser les arts et la culture, de proposer des programmes éducatifs et de récompenser les personnes qui contribuent à revitaliser la région et ses communautés.

MARCEL BROODTHAERS

**PETER FISCHLI
& DAVID WEISS**

SIMON FUJIWARA

RYAN GANDER

LIAM GILICK

FELIX GONZALEZ-TORRES

PIERRE HUYGHE

ON KAWARA

MIKE KELLEY

HAROON MIRZA

GERHARD RICHTER

RACHEL ROSE

ANRI SALA

SHIMABUKU

MOTOYUKI SHITAMICHI

DANH VO

LAWRENCE WEINER

DISTANCE INTIME. CHEFS-D'OEUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

DISTANCE INTIME. CHEFS-D'OEUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

LECTION ISHIKAWA

MARCEL BROODTHAERS
LA SIGNATURE. SÉRIE 1.
TIRAGE ILLIMITÉ, 1969

« Moi aussi, je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie. » À 40 ans, Marcel Broodthaers stoppe son activité de poète pour devenir artiste plasticien. Analysant la valeur de l'œuvre d'art et son contexte d'exposition, l'artiste belge s'est consacré à partir de 1968 au *Musée d'Art Moderne – Département des Aigles*, un musée fictif dont il se proclame le directeur. En parallèle, il a aussi réalisé un nombre important d'œuvres fondées sur la répétition de sa signature.

Dans cette sérigraphie au tirage illimité, les initiales de l'artiste sont répétées 153 fois jusqu'à saturation de la feuille. Cette signature reproduite jusque l'absurde souligne l'aspect arbitraire de l'autographe qui, par convention collective, authentifie et garantit ainsi la valeur économique de l'œuvre. Pour Marcel Broodthaers : « L'écriture de l'artiste s'ajoute ou se substitue à ses images. Il signe. »

MARCEL BROODTHAERS
24 IMAGES / SECONDE, 1970

« Sur le modèle Narcisse / j'ai

voulu le film / d'1 seconde (24 images) pour moi seul. / (Je me regarde dans un film comme dans un miroir) / L'idée me suffisait ...

1 seconde pour Narcisse / c'est déjà le temps de l'éternité. Narcisse a répété / indéfiniment le temps / de 1/24e seconde. / La persistance rétinienne / chez Narcisse avait une durée éternelle. / Narcisse est l'inventeur du cinéma. »

C'est par ces mots que Marcel Broodthaers introduit son film, dont la pellicule 35mm est ici présentée encadrée. L'œuvre permet de voir la décomposition du mouvement des images, où une signature apparaît chaque seconde en boucle. Si Ryan Gander présentait dans la salle précédente la nature belliqueuse de l'artiste, Marcel Broodthaers en dévoile le « fond narcissique » ; une volonté de parler de soi à l'infini, réduite à sa plus élémentaire expression.

**PETER FISCHLI
& DAVID WEISS**
BÜSI, 2000

« Puis-je retrouver mon innocence ? ». Telle est l'une des questions centrales posées par le duo suisse Fischli & Weiss à travers leur œuvre. Issus de la scène punk zurichoise, les deux

artistes qui commencèrent leur collaboration en 1979 posent un regard curieux sur notre quotidien et sur le flot d'images qui l'envahit.

Büsi, que l'on pourrait traduire par « minou » en français, montre pendant six minutes un chat lapant tranquillement son lait. Conçue à l'origine comme une commande pour un écran géant de Times Square, la vidéo venait s'insérer une fois par jour au milieu de cet environnement saturé d'images publicitaires. Comme une ode à la banalité, cette vidéo d'un chat qui se pourlèche sous un halo lumineux nous invite à décélérer. Depuis, les vidéos de chats sont devenues virales sur internet, ce phénomène étant souvent expliqué par le bien-être que leur visionnage procure.

PETER FISCHLI & DAVID WEISS HUNDE, 2003

Hunde est une vidéo de trente minutes montrant deux chiens qui gémissent et aboient derrière une clôture. Ils essayent d'atteindre quelque chose que nous ne voyons pas de l'autre côté, le nôtre, mais sont incapables de franchir le portail fermé. Si *Büsi* reflétait une certaine sérénité, *Hunde* est l'expression de la frustration. La vidéo est tirée d'un ensemble

conçu pour le Pavillon suisse de la Biennale de Venise en 1995 de quatre-vingt-seize heures de bandes vidéo diffusées sur douze moniteurs. Lorsque Fischli & Weiss décidèrent d'autonomiser *Hunde* en 2003, ils la présentèrent sur un moniteur joutant celui de *Büsi*, traitant avec humour la relation entre chien et chat.

PETER FISCHLI & DAVID WEISS UNTITLED, 1994-2013

Si cette installation pourrait être prise à première vue comme un résidu du chantier à peine terminé du MOCO, il s'agit en fait d'une œuvre illusionniste de Fischli & Weiss. Alors qu'ils reviennent à une pratique d'atelier dans les années 1990, les deux artistes décident d'effectuer une mise en abîme de leur activité en reproduisant les objets qui contiennent leur atelier ou ceux présents sur le montage de leurs expositions. Répliques exactes en polyuréthane de leurs pendants usuels, ces objets fait-main ne peuvent revenir à la vie quotidienne, à la différence des *ready-made* de Marcel Duchamp. Ces objets ne sont pas non plus élevés au rang d'icône à l'inverse du Pop art, mais ils sont « libérés de l'esclavage de leur utilité ». Achievée un an après le décès de Peter Fischli, l'œuvre *Untitled*,

1994-2013, prend une tonalité particulière, tel un instant figé qui rappelle le quotidien de l'artiste, une nature morte à la pelure d'orange et à la casquette verte.

SIMON FUJIWARA REHEARSAL FOR A REUNION (WITH THE FATHER OF POTTERY), 2011

Passé maître dans l'art de l'auto-fiction, Simon Fujiwara a entrepris la réécriture de son roman familial au travers d'installations qui deviennent le décor de performances, de pièces de théâtre ou de films.

Pour *Rehearsal for a Reunion (with the father of pottery)*, l'artiste aborde son identité anglo-japonaise par le biais d'une narration complexe interrogeant le rapport entre mémoire et vérité. Partant de sa relation à distance avec son père, Simon Fujiwara pose les bases d'un script qui le voit partir au Japon et réaliser un service à thé en céramique avec lui. La vidéo présente la fausse répétition d'une pièce de théâtre basée sur cette expérience cathartique, agencée au sein d'une installation qui conserve les différentes traces matérielles de cette réunion scénarisée entre un père et son fils.

RYAN GANDER FTT, FT, FTT, FTT, FTTT, FTT, OR SOMEWHERE BETWEEN A MODERN REPRESENTATION OF HOW A CONTEMPORARY GESTURE CAME INTO BEING, AN ILLUSTRATION OF THE PHYSICALITY OF AN ARGUMENT BETWEEN THEO AND PIET REGARDING THE DYNAMIC ASPECT OF THE DIAGONAL LINE AND ATTEMPTING TO PRODUCE A CHROMA-KEY SET FOR A HUNDRED CINEMATIC SCENES,

Se jouant des rapports entre réalité et fiction, la démarche de Ryan Gander consiste à s'emparer d'éléments en apparence disparates (objets, images, situations, textes...) et à les assembler pour construire ses propres systèmes de narration. *Ftt, Ft, Ftt, Ftt, Fttt, Ftt ...* traduit à l'échelle d'une installation une joute verbale entre deux artistes : Theo van Doesburg et Piet Mondrian. Les deux chefs de file du mouvement d'avant-garde néerlandais *De Stijl* mirent fin à leur amitié à cause d'un désaccord théorique. Selon Van Doesburg, la ligne diagonale constituait un principe valable de l'art abstrait, ce qui entraînait en contradiction avec la grille formée uniquement d'horizontales et de verticales prônée par Mondrian. Avec Ryan Gander,

l'utopie moderniste se confronte à la trivialité de la nature humaine, passée par le prisme d'une scène de bataille digne d'un film épique.

RYAN GANDER **TELL MY MOTHER NOT TO WORRY (III), 2012**

Ryan Gander est un conteur conceptuel, trouvant la source de ses œuvres aussi bien dans la grande histoire, celle de l'art, que dans la petite, celle de son quotidien de père de famille. Aussi, l'artiste britannique, fasciné par les processus de création, s'inspire dans une série d'œuvres de sa fille Olive en train de jouer. Qu'elle construise une tanière avec une chaise et un parapluie pour s'y cacher, ou qu'elle prétende être un fantôme sous un drap, l'artiste capte le développement de l'intellect et de l'imagination enfantine. *Tell my mother not to worry (iii)* est réalisée dans un mélange de résine et de poudre de marbre, immortalisant un instant de jeu, tout en se jouant des codes de la sculpture classique et des drapés qui la caractérisent.

LIAM GILICK **DEVELOPMENT WALL, 2016**

Depuis le milieu des années 1990, Liam Gillick réalise des installations, supports de fiction que le spectateur est invité à habiter. Souvent collaboratives, ses œuvres cherchent à mettre en exergue les structures de pouvoir inhérentes aux institutions qui les accueillent.

Development Wall est une variation du *Odradek Wall* (1998), un revêtement en bois percé de lumières. L'œuvre fait référence à Odradek, créature issue d'une nouvelle de Franz Kafka et métaphore de la relation aliénée du travailleur à sa production. La constellation de sources lumineuses est supposée rendre l'œuvre difficile à voir et contrer la contemplation du spectateur, aveuglé par ces étoiles qui mènent au mur.

LIAM GILICK **THE ANYSPACE WHATEVER, 2004**

Le terme « any space whatever » est une traduction du concept d'« espace quelconque » développé par Gilles Deleuze dans son livre *Cinéma 2-L'image-temps* (1985). Dans la préface à l'édition anglaise, le philosophe explique sa signification : « Pourquoi considère-t-on la

→ Ryan Gander
→ **FTT, FT, FTT, FTT, FTTT, FTT, OR SOMEWHERE BETWEEN A MODERN REPRESENTATION OF HOW A CONTEMPORARY GESTURE CAME INTO BEING, AN ILLUSTRATION OF THE PHYSICALITY OF AN ARGUMENT BETWEEN THEO AND PIET REGARDING THE DYNAMIC ASPECT OF THE DIAGONAL LINE AND ATTEMPTING TO PRODUCE A CHROMA-KEY SET FOR A HUNDRED CINEMATIC SCENES, 2010**

COLLECTION FONDATION ISHIKAWA, OKAYAMA, JAPON
© RYAN GANDER



Seconde Guerre mondiale comme un moment de rupture ? Le fait est que, en Europe, la période d'après-guerre a vu s'accroître considérablement les situations auxquelles nous ne savions plus comment réagir, dans des espaces que nous ne savions plus décrire. Il s'agissait d'"espaces quelconques", désertés mais habités, des entre-pôts désaffectés, terrains vagues, villes en cours de démolition ou de reconstruction. Et dans ces espaces quelconques, une nouvelle espèce de personnages faisait sensation, des sortes de mutants : ils voyaient plus qu'ils n'agissaient, ils étaient voyants. » Pour Liam Gillick, l'espace quelconque devient un lieu de tous les possibles.

FELIX GONZALEZ-TORRES « UNTITLED » (MARCH 5TH) #2, 1991

Artiste d'origine cubaine réfugié aux États-Unis, Felix Gonzalez-Torres a produit au cours de sa fulgurante carrière un art où s'imbriquent activisme politique, affects émotionnels et préoccupations formelles. À travers une économie de moyens, il transcende des objets à l'apparence banale.
« *Untitled* » (March 5th) #2 se

compose de deux ampoules suspendues à un mur. Le motif du double est récurrent dans l'œuvre de l'artiste. Il évoque ici le couple qu'il formait avec Ross Laycock, décédé des suites du sida le 5 mars 1991. La lumière produite par les ampoules fusionne et se sépare tour à tour dans l'œil, et rappelle l'intensité des liens qui peuvent se former entre deux êtres. À la fois symbole de la mort et du renouveau, les ampoules, dont l'extinction l'une après l'autre est inévitable, sont continuellement remplacées.

FELIX GONZALEZ-TORRES « UNTITLED » (MONUMENT), 1989

« *Untitled* » (Monument) se compose d'une pile d'affiches que les visiteurs sont invités à emporter avec eux. Les premières piles imaginées par l'artiste sont nées d'une réflexion sur les monuments publics. Destinés à ancrer un sens en un lieu et un temps précis, les monuments sont des récits historiques matérialisés, imposants et statiques. Felix Gonzalez-Torres décide de réaliser des monuments qui sont tout sauf monumentaux, qui sont déconstruits et emportés par le public, et dont la forme et le volume varient sans cesse :

Felix Gonzalez-Torres
→ « UNTITLED » (MARCH 5TH) #2, 1991

COLLECTION FONDATION ISHIKAWA, OKAYAMA, JAPON
COURTESY OF THE FELIX GONZALEZ-TORRES FOUNDATION
© FELIX GONZALEZ-TORRES



des « anti-monuments » conçus à partir des tactiques mises en place par l'art minimal et conceptuel dans les années 1960 (forme simple, disparition apparente de l'auteur, primauté de l'idée sur la matérialité de l'œuvre). Les mots inscrits sur les feuilles sont souvent tirés de citations trouvées dans les journaux par l'artiste. *TEN MEN CAME, ONLY THREE RETURNED* suggère la perte, une potentielle guerre dont les soldats inconnus prennent une valeur universelle.

FELIX GONZALEZ-TORRES, « UNTITLED » (LOVE LETTER FROM THE WAR FRONT), 1988

Alors que la série des « *stacks* » (« *piles* ») fonctionne sur le mode de l'appropriation par le visiteur, les puzzles, exposés sous vide, gardent leur distance. Felix Gonzalez-Torres en produit une soixantaine entre 1987 et 1992. Il fait imprimer des photographies de souvenirs – d'enfance, de voyages – sur des puzzles qu'il présente ensuite avec leur emballage plastique, suspendus par quatre épingles. Ce dispositif est aussi fragile que la mémoire, prête à se fragmenter, menacée par l'oubli. Dans « *Untitled* » (*Love Letter From The War Front*), on ne saura pas de quel amant ni de quelle guerre il s'agit. Cependant, les

fragments de cette lettre tapée à la machine laissent apparaître des indices.

« *a virus in my prick ?* » (« un virus dans ma bite ? ») peut évoquer le virus du sida présent dans la vie et l'œuvre de l'artiste.

PIERRE HUYGHE UNTITLED (HUMAN MASK), 2014

En 2008, une vidéo du macaque Fuku-Chan, travaillant comme serveuse travestie en petite fille dans un restaurant japonais, fait le tour d'internet. En 2014, Pierre Huyghe part filmer la serveuse non-humaine dans son restaurant, abandonné depuis la catastrophe nucléaire de Fukushima trois ans plus tôt. Portant un masque inspiré du théâtre *Nô*, Fuku-Chan déambule dans la pénombre du lieu désaffecté. Le singe-fillette, prisonnier de son rôle, répète inlassablement les tâches qui lui ont été assignées comme un robot fait de chair et de sang. Enfermé dans un huis-clos où rien ne se passe, l'animal semble être le dernier être sur Terre. Les images tournées à l'aide d'un drone accentuent l'atmosphère de désolation postapocalyptique qui règne sur le film. Derrière son masque immobile et étrangement expressif, ce personnage intemporel, dont nous descen-

dons et qui pourtant nous survit, nous interroge sur le devenir de l'humanité à l'heure de son extinction.

PIERRE HUYGHE ZOODRAM 4, 2011

Pierre Huyghe travaille l'espace comme un organisme vivant. Il crée des situations, des écosystèmes dont l'objet est d'« exposer quelqu'un à quelque chose, plutôt que quelque chose à quelqu'un ». Avec ses aquariums, il invente des mondes marins autonomes, qui se développent selon leur propre rythme biologique, indifférents aux regardeurs, transformés en simples témoins. Cherchant à « intensifier la présence de ce qui est », Pierre Huyghe ne laisse pas les choses simplement telles qu'elles sont, mais telles qu'elles pourraient être. Dans *Zoodram 4*, il introduit des éléments inattendus, comme *La Muse endormie*, sculpture de Constantin Brancusi reproduite en résine, devenue l'habitat d'un bernard-l'hermite. Dans ce paysage marin surréel, le crustacé développe de nouveaux comportements, comme une nouvelle manière d'être au monde.

ON KAWARA DATE PAINTINGS, 1994

Cet ensemble de 12 peintures constitue la toute première acquisition de Yasuharu Ishikawa en 2011. Intitulées *Date Paintings*, ces œuvres issues de la « *Today* » *Series* sont emblématiques de la pratique conceptuelle de l'artiste On Kawara. Commencée en 1966, cette série suit un protocole rigoureux reposant sur le marquage systématique du temps. Au centre de la toile, On Kawara inscrit la date à laquelle l'œuvre a été peinte. Seules des variantes de huit tailles et trois couleurs de fond sont possibles ; la date est inscrite dans la langue et selon les conventions du pays où l'œuvre a été réalisée. Chaque peinture est produite au cours d'une seule journée, ou détruite si elle n'est pas achevée. Elle est conservée dans une boîte en carton, parfois accompagnée d'une coupure de journal du jour de sa création. Projet aussi méditatif qu'obsessionnel, la « *Today* » *Series* forme un calendrier subjectif. Il marque la trace d'un temps irréversible qui s'achève au décès de l'artiste.

→ On Kawara
DATE PAINTINGS, 1994

COLLECTION COLLECTION ISHIKAWA, OKAYAMA, JAPON
COURTESY THE NATIONAL MUSEUM OF MODERN ART, TOKYO

17 JUL.1994

ON KAWARA I GOT UP, 1978

À la suite de ses *Date Paintings*, On Kawara entame un ensemble de séries qui forment une autobiographie en creux de l'artiste. Elles composent des points de référence qui croisent le social, *I Met* [J'ai rencontré], le culturel, *I Read* [J'ai lu], le géographique, *I Went* [Je suis allé] ou le temporel, *I Got Up At* [Je me suis levé à]. Pour cette dernière série, réalisée entre 1968 et 1979, On Kawara envoie chaque jour une carte postale à un proche. Au recto, un texte tapé à la machine indique « I GOT UP AT » assorti de l'heure – souvent tardive – de son réveil. Le verso présente une vue de la ville où il se trouve. Les 61 cartes postales ici présentées constituent une suite envoyée par On Kawara en 1978 à Jerry Dreva, activiste queer et adepte du mail art. Évocatrice de ce moment charnière du réveil, la série des *I Got Up* est certainement l'une des plus intimes produites par l'artiste.

MIKE KELLEY ARENA #11 (BOOK BUNNY), 1990

Mike Kelley a élaboré une œuvre où érudition intellectuelle et

rebuts de la culture populaire américaine s'entremêlent, mettant à mal les préceptes moraux et les présupposés de l'innocence enfantine. La série *Arena*, réalisée en 1990, se compose d'animaux en peluche d'occasion posés sur une couverture dans des positions anthropomorphes. Pour Mike Kelley, « l'animal en peluche est un pseudo-enfant, un être mignon et asexué qui représente pour l'adulte un enfant parfait – un animal de compagnie castré ». Dans *Arena #11 (Book Bunny)*, un lapin, assis sur un tapis en crochet, lit le *Roget's Thesaurus*, célèbre dictionnaire de synonymes anglo-saxon, deux bombes d'insecticide posées devant lui. Sous son apparence calme, l'œuvre peut évoquer les démons de la nature humaine, entre désir d'embrasser la connaissance et volonté de domination, voire de destruction, d'autres espèces.

HAROON MIRZA BACKFADE 5, (DANCING QUEEN), 2011

Haroon Mirza applique des techniques de la musique électronique au domaine des arts visuels : appropriation, interférence et répétition, sont utilisées pour produire des installations immersives qui sollicitent autant

la vue que l'ouïe du spectateur. Ses œuvres composites forment des paysages sculptés par le son, révélant le potentiel sonore des objets qui nous entourent. Pour *Backfade 5, (Dancing Queen)*, Haroon Mirza réinterprète en leds une œuvre du sculpteur minimaliste américain Fred Sandback, intégrée dans un environnement acoustique. Pas d'ABBA dans cette œuvre, comme le titre le laisserait supposer, mais une reine d'Angleterre représentée sur une pièce de 1 livre, dansant au rythme de l'enceinte éventrée sur laquelle elle est posée.

GERHARD RICHTER 5 STEHENDE SCHEIBEN, 2002

Gerhard Richter est un peintre. Pourtant, à partir de 1967, il réalise aussi des structures en verre, un travail qui s'est intensifié à partir du début des années 2000, et dont cette œuvre témoigne. Elle se constitue de cinq panneaux de verre assemblés parallèlement dans une structure en acier. Ce qui fait œuvre n'est pas la structure elle-même, mais ce qu'on y voit au travers. Grâce au verre Antélio utilisé, plus réfléchissant que le verre ordinaire, le spectateur voit ce qui se trouve derrière le verre, tout comme il perçoit son reflet et son

environnement immédiat. L'artiste poursuit ainsi une réflexion autour de la conception classique de la peinture, vue comme une fenêtre ouverte sur le monde. En 2002, un ensemble d'œuvres de cette série fut présenté lors de la rétrospective de l'artiste au Museum of Modern Art de New York. Quelques mois après la chute des tours du World Trade Center, ces panneaux rappelant l'architecture moderniste triomphante insinuaient par là même sa fragilité, et la nature transitoire des corps qui s'y reflètent.

RACHEL ROSE LAKE VALLEY, 2016

Dans une banlieue new-yorkaise fictionnelle nommée Lake Valley, Rachel Rose plante le décor d'un conte onirique nourri par le sentiment de solitude enfantine. L'histoire suit les déambulations d'un animal de compagnie imaginaire, alors que les membres de sa famille d'accueil – un père et sa fille – sont partis de la maison. S'aventurant dans les alentours, il découvre un monde fantastique retranscrit dans une profusion de matières et de textures issues de procédés manuels et numériques. Les images sont inspirées de livres pour enfants du XIXe siècle, reprises à la main selon

Rachel Rose
→ LAKE VALLEY, 2016

COLLECTION FONDATION ISHIKAWA, OKAYAMA, JAPON
COURTESY DE L'ARTISTE, PILAR CORRIAS, LONDON
ET GAVIN BROWN'S ENTREPRISE, NEW YORK
COPYRIGHT DE L'ARTISTE.





DISTANCE INTIME. CHEFS-D'OEUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

LECTION ISHIKAWA

DISTANCE INTIME. CHEFS-D'OEUVRE DE LA COLLECTION ISHIKAWA

une technique de 12 images par seconde. Un sentiment à la fois familier et indéterminé découle de la vidéo, à l'image de cet animal de compagnie, entre chien, chat et lapin.

ANRI SALA ANSWER ME, 2008

Answer Me a été tourné dans un dôme géodésique conçu par l'architecte américain Richard Buckminster Fuller à Berlin. Le lieu avait été conçu durant la guerre froide comme tour de surveillance de la NSA, l'Agence Nationale de la Sécurité des États-Unis. Il fut construit sur la colline artificielle de Teufelsberg (*La montagne du diable*), constituée de gravats de Berlin-Ouest, sous lesquels est enterré un bâtiment de l'architecte nazi Albert Speer. Les qualités acoustiques de l'intérieur du dôme ont amené Anri Sala à y projeter une histoire « dont le drame serait sous l'influence du bâtiment ». Le récit s'inspire des silences filmés par Michelangelo Antonioni pour marquer une rupture amoureuse. Alors que la femme répète un sempiternel « Réponds-moi », son amant refuse de l'écouter, jouant violemment de la batterie pour cacher sa voix.

ANRI SALA ANOTHER SOLO IN THE DOLDRUMS (SERPENTINE), 2011

L'écho est un motif récurrent dans l'œuvre d'Anri Sala, qu'il s'agisse de celui particulièrement long produit à l'intérieur du dôme d'*Answer Me*, ou de celui provoqué par la présence de plusieurs œuvres dans un même espace. La frontière entre la vidéo et l'environnement du spectateur est rendue ici poreuse avec cette caisse claire de batterie qui fait écho à celle vue dans la vidéo. L'œuvre semble animée comme par magie. Le tambour a été modifié pour jouer automatiquement une partition invisible, les baguettes s'agitant sans qu'un être humain soit nécessaire. Jouant de l'analogie entre le mot *doldrums* « marasme » et *drums* « batterie », Anri Sala évoque l'être déjà absent, un lointain écho d'une rupture consommée.

SHIMABUKU SWAN GOES TO THE SEA, 2012

Shimabuku produit un art du déplacement. Derrière la simplicité d'une idée et de sa mise en œuvre, il aborde des enjeux complexes comme la migration, le changement climatique ou le rapport entre l'homme et l'animal.

← Anri Sala
ANOTHER SOLO IN THE DOLDRUMS (SERPENTINE), 2011

**COLLECTION FONDATION ISHIKAWA, OKAYAMA, JAPON
© 2011 ANRI SALA**

L'artiste porte une attention profonde à son environnement, et notamment aux formes non-humaines d'existence. Résident de l'île d'Okinawa, il s'intéresse à l'eau et aux êtres qui y vivent. Si le poulpe est un compagnon récurrent de ses pérégrinations, c'est le cygne qui est au centre de la vidéo *Swan goes to the sea*. Shimabuku imagine l'aventure d'un pédalo-cygne fatigué de transporter sa cargaison journalière d'humains sur les rivages d'un fleuve. Il décide alors de se libérer de sa condition et de retourner vers la mer. Portée par une trame sonore originale du compositeur Makoto Nomura, cette vidéo loufoque est aussi teintée d'une poétique mélancolie.

MOTOYUKI SHITAMICHI
TORII 《HUALIEN, TAIWAN 花蓮、台湾》, **TORII** 《TENIAN, USA テニアン、アメリカ》, **TORII** 《SINGAPORE シンガポール》, **TORII** 《NEW TAICHUNG, TAIWAN 台中、台湾》, **TORII** 《NEW TAICHUNG, TAIWAN 台中、台湾》, **TORII** 《SAIPAN, USA サイパン、アメリカ》, **TORII** 《SAKHALINSKAJA, RUSSIA サハリン、ロシア》 **2006-2012**

Il est d'usage de faire construire à l'entrée d'un sanctuaire shintoïste un portique afin

de marquer la séparation symbolique entre l'espace sacré et l'espace profane. Ce portique, dénommé *torii*, est devenu un emblème du shintoïsme ainsi qu'un repère dans le paysage japonais. De l'ère Meiji (1868-1912) à la fin de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux *torii* ont été érigés par les autorités japonaises dans les territoires colonisés d'Asie et du Pacifique comme symboles de leur domination. En 2006, l'artiste Motoyuki Shitamichi se lance dans un périple d'archéologie mémorielle, à la recherche de *torii* encore présents sur ces territoires. D'un *torii* taïwanais tombé à terre devenu banc public, à un *torii* de l'île américaine de Saipan absorbé par un cimetière chrétien, le photographe documente les nouveaux usages de ces portiques et l'évolution de leur signification.

DANH VO
MASSIVE BLACK HOLE IN THE DARK HEART OF OUR MILKY WAY, 2012

Mêlant histoire personnelle et collective, l'œuvre de Danh Vo s'imprègne de la biographie de l'artiste, dont la famille a fui le Vietnam sur une embarcation de fortune alors qu'il était enfant.

Dans cette installation au titre cosmique, Danh Vo présente un ensemble de cartons usagés dont il a fait dorer à la feuille par des artisans de Bangkok les logos de marques de boisson mondialisées. Jouant sur l'inversion des valeurs et les structures de pouvoir, l'artiste continue d'évoquer l'impérialisme en reproduisant le premier drapeau des États-Unis, symbole d'indépendance. Il est démultiplié 27 fois, soit le nombre de fois qu'il a été modifié pour ajouter de nouveaux États ; d'un pays colonisé à un pays colonisateur. Enfin, un extrait du *Cendrillon* des Frères Grimm (1812) a été recopié en lettres gothiques par Phung Vo, le père de l'artiste. Le texte relate les conseils d'automutilation de la belle-mère à ses deux filles pour entrer leur pied dans le soulier tant convoité. Il incarne la recherche d'une vie meilleure, à l'instar de celle voulue par le père de l'artiste, et représentée par la Statue de la Liberté, figurée sur plusieurs des cartons suspendus.

LAWRENCE WEINER
TIBER, 1967

Lawrence Weiner est l'un des artistes les plus emblématiques de l'art conceptuel. En 1968, il conçoit ses premiers *Statements* « Énoncés », propositions linguis-

tiques qui peuvent se matérialiser sous forme d'actions ou de textes muraux, ou pas. Les œuvres restent alors à l'état de potentialités mentales. Avant d'arriver à cette conception radicale de l'art, Lawrence Weiner produisait des objets, dont les peintures de la série des *Removal Paintings* (1966-68) à laquelle appartient *Tiber*. L'artiste tente de créer une tension entre les possibilités illimitées du langage et le cadre réduit de la toile. Il demande au destinataire de l'œuvre de choisir la couleur de la toile et la taille de l'angle à enlever. Avec *Tiber* [Tibre] le concept est dédoublé : la peinture se compose de deux couleurs (jaune et cyan), et deux angles sont supprimés.

Liam Gillick
 → **THE ANYSPACE WHATEVER, 2004**

COLLECTION FONDATION ISHIKAWA, OKAYAMA, JAPON
 ©LIAM GILICK
 COURTESY TARO NASU, TOKYO
 PHOTO KEIZO KIOKU

**The anyspace
whatever...**

WEEK-END INAUGURAL DU MO.CO. HÔTEL DES COLLECTIONS

29 & 30 JUIN 2019



↑ Nelson Bear
PERFORMANCE LIVE ÉLECTRONIQUE
29 JUIN - 22H
ROCKSTORE - MONTPELLIER

29.06.19

INAUGURATION OFFICIELLE DU MOCO HÔTEL DES COLLECTIONS

Lieu d'exposition dédié aux collections privées et publiques du monde entier

Découvrez l'exposition inaugurale *Distance intime. Chefs-d'œuvre de la collection Ishikawa.*

Curator : Yuko Hasegawa

Visites, ateliers, performances artistiques et événements gratuits tout au long du week-end

Programme complet : www.moco.art/fr/evenement

LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

JUIN
JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE

La visite

Du mardi
au dimanche
13h, 15h,
17h, 19h

Départs de visites quotidiens avec un médiateur pour
découvrir les œuvres de l'exposition

Gratuit sans inscription dans la limite des places disponibles

Le service des publics

Pour les groupes, (scolaires, centres de loisirs, associations, établissements spécialisés), le service des publics propose des visites découvertes des expositions et des ateliers créatifs en lien avec les artistes et les œuvres présentées

Possibilité de projets sur mesure.
Renseignement et inscription au + 33 (0)4 67 34 59 16
et sur mediation@moco.art

04.07.19	LES JEUDIS SURPRISES
19h	Un jeudi par mois, les médiateurs du MOCO inventent une modalité de rencontre avec les œuvres de l'exposition
13.07.19	VISITE DES PETITS COLLECTIONNEURS
14h	Une visite ludique pour découvrir une sélection d'œuvres de la collection Enfants à partir de 6 ans Sur inscription à reservation@moco.art
21.07.19	VISITE FAMILLE
14h	Un dimanche par mois, petits et grands partagent une visite de l'exposition Sur inscription à reservation@moco.art
11.08.19	VISITE COMBINÉE MOCO
17h - 19h	Découvrez le temps d'un parcours les expositions présentées à l'Hôtel des collections et à La Panacée Départ Hôtel des collections - Arrivée La Panacée Payant, sur inscription à reservation@moco.art
25.08.19	VISITE FAMILLE
14h	Un dimanche par mois, petits et grands partagent une visite de l'exposition Sur inscription à reservation@moco.art
29.08.19	LES JEUDIS SURPRISES
19h	Un jeudi par mois, les médiateurs du MOCO inventent une modalité de rencontre avec les œuvres de l'exposition
31.08.19	VISITE DES PETITS COLLECTIONNEURS
14h	Une visite ludique pour découvrir une sélection d'œuvres de la collection Enfants à partir de 6 ans Sur inscription à reservation@moco.art
08.09.19	TABLE RONDE « ENTRER EN COLLECTION »
16h	En partenariat avec l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 Auditorium de La Panacée 14, rue de l'École de Pharmacie - Montpellier

14.09.19	VISITE EN LANGUE DES SIGNES FRANCAISE
14h	Gratuit sur inscription à reservation@moco.art
21-22.09.19	JOURNEES EUROPEENES DU PATRIMOINE 2019
	À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine les 21 et 22 septembre 2019, le MOCO propose un programme riche pour tous. Performances, visites, ateliers, deux jours d'ouverture autour de la création d'aujourd'hui pour découvrir ou redécouvrir l'Hôtel des collections et l'exposition <i>Distance intime</i> Gratuit - Sur inscription à reservation@moco.art
21.09.19	LA VISITE DES CURATORS DU MOCO
14h	Visite de l'exposition <i>Distance intime</i> par Victor Secretan, curator senior au MOCO
21.09.19	LE LABO DES MOTS
16h	Découverte de l'exposition et jeux d'écriture autour des œuvres Adolescents
22.09.19	LE GRAND TOUR
14h	Visite de l'Hôtel des collections, sa transformation en centre d'art, ses œuvres pérennes et une sélection d'œuvres de l'exposition
22.09.19	PERFORMANCE
16h	Performance de La cellule (Becquemin&Sagot), <i>If happiness came I miss the call</i> , 2019
26.09.19	LES JEUDIS SURPRISES
19h	Un jeudi par mois, les médiateurs du MOCO inventent une modalité de rencontre avec les œuvres de l'exposition
28.09.19	VISITE DES PETITS COLLECTIONNEURS
14h	Une visite ludique pour découvrir une sélection d'œuvres de la collection
29.09.19	VISITE FAMILLE
14h	Un dimanche par mois, petits et grands partagent une visite de l'exposition

A VOIR ÉGALEMENT CET ÉTÉ...

JUIN
JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE

MO.CO. (POUR MONTPELLIER CONTEMPORAIN) EST UN ÉCOSYSTÈME ARTISTIQUE. CE MODÈLE, INVENTÉ PAR ET POUR MONTPELLIER, RÉUNIT UNE ÉCOLE D'ART, MO.CO. ESBA (ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER), ET DEUX LIEUX D'EXPOSITION : MO.CO. PANACÉE, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN ET MO.CO. HÔTEL DES COLLECTIONS. LE MO.CO. ORGANISE AUSSI DES EXPOSITIONS HORS LES MURS EN PARTENARIATS AVEC D'AUTRES INSTITUTIONS...

**08.06.19
28.07.19**

100 ARTISTES DANS LA VILLE - ZAT 2019

Découvrez les œuvres de l'exposition *100 artistes dans la ville - ZAT 2019*, dans la plus grande exposition à ciel ouvert d'Europe

Exposition hors les murs au cœur de Montpellier
www.moco.art

**08.06.19
19.08.19**

LA RUE. OÙ LE MONDE SE CRÉE.

60 artistes venus du monde entier vous proposent un panorama vivant, poétique et politique de la place publique
En partenariat avec le Musée d'art contemporain MAXXI de Rome, sous le commissariat de Hou Hanru

La Panacée - 14, rue de l'École de Pharmacie - Montpellier
www.moco.art

**07.07.19
12.07.19**

MÉNAGERIE DES TRANSFORMATIONS

L'occasion de découvrir l'exposition des diplômés de cinquième année de l'ESBA
Sous le commissariat de Stéphanie Moisdon

Maison pour tous Frédéric Chopin - 1, rue du Marché aux Bestiaux - Montpellier
www.moco.art

**12.07.19
08.09.19**

BAPTISTE ROCA. THE WORK OF MY DREAMS

Suite à sa résidence artistique en avril au Château, ce jeune artiste issu de l'ESBA y présente son exposition « issue de ses rêves »

Château Capion - Aniane
www.moco.art

**05.09.19
08.09.19**

BOOM

Le nouveau week-end de l'art contemporain, incluant un parcours dans les galeries d'art de Montpellier et une exposition d'artistes émergents à La Panacée
Organisé en partenariat avec l'association LGDMAC

La Panacée - 14, rue de l'École de Pharmacie - Montpellier
www.moco.art

INFOS PRATIQUES

MOCO - HÔTEL DES COLLECTIONS

13, rue de la République - Montpellier
Le MOCO est accessible aux personnes à mobilité réduite

ACCÈS

Tramway
Lignes 1, 2, 3 ou 4 arrêt Gare Saint Roch

Voiture
Parking Eiffa Montpellier Gare Saint Roch
Parking de la Comédie

HORAIRES

Juin – Juillet – Août
Du mardi au dimanche
12h > 22h

Septembre à mai
Du mardi au dimanche
12h > 19h

EN LIGNE

<http://www.moco.art>

CONDITIONS TARIFAIRES

Entrée individuelle plein tarif : 8 €
Entrée individuelle tarif réduit : 5 €
Gratuité, voir conditions tarifaires
Abonnement annuel MOCO PASS SOLO : 30 €
Abonnement annuel MOCO PASS DUO : 45 €
Pour toute demande d'information ou pour une réservation
mediation@moco.art
reservation@moco.art

CATALOGUE

Le catalogue de l'exposition est disponible à la librairie / boutique Sauramps - MOCO. Richement illustré et sous la direction graphique de Sara de Bondt, il inclut des contributions de Nicolas Bourriaud, Yuko Hasegawa, Ingrid Luquet-Gad, Ryoko Sekiguchi ainsi qu'un entretien avec le collectionneur Yasuharu Ishikawa. Il est copublié par le MOCO et Silvana Editoriale, en vente

CRÉDITS PHOTOS

1ère et 4e de couverture
Pierre Huygue, *Zoodram 4*, 2011
Collection of Ishikawa Foundation, Okayama, Japan
© Pierre Huygue
Courtesy the artist, Esther Schipper, Berlin, and Anna Lena Films, Paris
Photo : Guillaume Ziccarelli

